

IXe colloque international « L'épistolaire antique et ses prolongements européens » Conseiller, diriger par lettre (Université de Tours, 8-10 avril 2015)

Les 8, 9 et 10 avril 2015 s'est tenu à l'Université de Tours le IXe colloque international « L'épistolaire antique et ses prolongements européens ». Organisée par Élisabeth Gavaille et François Guillaumont, cette session, qui a rassemblé 32 participants de nationalités diverses, était consacrée au thème « Conseiller, diriger par lettre », en lien avec la problématique générale de l'autorité sur laquelle travaille l'unité de recherche de Tours « Interactions culturelles et discursives » (E.A. 6297). La lettre, discours adressé à une personne, voire à un ensemble de personnes, est bien souvent le lieu de suggestions, d'exhortations ou d'avertissements. L'épistolier écrit alors à son correspondant pour influencer non pas seulement sur les pensées et les croyances, mais également sur l'action, le comportement, la façon de faire de celui-ci. Parfois même il assume le rôle d'un guide spirituel ou d'un directeur de conscience. C'est cette dimension prescriptive de la lettre qu'on se proposait d'analyser.

Mathilde Cambron-Goulet (Université du Québec à Montréal) a étudié les procédés stylistiques employés par Épicure, dans les lettres à Hérodote, Pythoclès et Ménécée, pour transmettre sa doctrine et transformer le destinataire (dialogisme et stylisation de l'exhortation orale, rappels, formules exhortatives, témoignages d'amitié). Émeline Marquis (CNRS-ENS de Paris) a examiné le cas paradoxal des Lettres pseudépigraphes de Phalaris, tyran d'Agrigente : les prescriptions sont le fait d'un gouvernant cruel et cynique, figure d'autorité construite à la première personne, sur laquelle l'auteur du corpus, à un deuxième niveau de lecture, porte un jugement ironique. Les communications suivantes concernaient la correspondance de Cicéron : Laurent Gavaille (U. Bordeaux-Montaigne) a proposé une étude sémantique de la forme périphrastique *auctor sum* « conseiller », en rapport avec l'étymologie (racine **aug-* qui signifie la force de croissance) et en synonymie avec le verbe *suadeo* (dont elle se distingue par sa valeur déclarative, d'après le modèle juridique du « garant » qui prend la responsabilité d'un acte) ; Sophie Aubert-Baillet (U. de Grenoble) a montré comment la notion de *prudencia* chez l'Arpinate hérite des conceptions platonicienne, aristotélicienne et stoïcienne de la prudence (*phronesis*), pour être érigée en vertu du conseiller par excellence ; Émilie Ndiaye (U. d'Orléans) et Jean-Pierre De Giorgio (U. de Clermont-Ferrand) ont analysé les réactions de Cicéron aux suggestions d'Atticus. Ida Gilda Mastroianni (U. de Florence) s'est penchée sur les deux *Épîtres à César* du Pseudo-Salluste, petits traités politiques de forme épistolaire, dont la ligne argumentative et certains thèmes (rôle de la Fortune, guerre et paix) invitent à discuter plusieurs hypothèses sur leur paternité. Deux contributions portaient sur Horace : Gernot Michael Müller (U. d'Eichstätt-Ingolstadt), partant de la célèbre injonction *sapere aude* (*Epist.* 1, 2, 40), s'est intéressé aux conseils éthiques du poète, destinés aux classes supérieures dans le contexte de l'avènement du principat ; Bénédicte Delignon (ENS de Lyon) a montré comment l'auteur des *Épîtres* utilise l'argument philosophique pour appuyer son conseil, de manière explicite mais aussi implicite. Déborah Roussel (U. de Tours) a étudié dans la dernière lettre d'Ovide à son épouse Fabia (*Pontiques* III, 1) l'ironie avec laquelle le poète manifeste sa propre impuissance à diriger par lettre. François Guillaumont (U. de Tours) a conclu la première journée par une contribution sur la lettre de Porphyre à Marcella, avant tout lettre de direction spirituelle adaptée à la personnalité et à la situation de sa jeune femme.

La deuxième journée s'est ouverte par trois communications consacrées à Sénèque et à ses *Lettres à Lucilius*. Aldo Setaioli (U. de Pérouse) a montré que Sénèque connaît les recueils de ses devanciers, Épicure et Cicéron, et voit dans la lettre un moyen de conseiller de façon universelle, valable pour Lucilius, mais également pour la postérité. Élisabeth Gavaille (U. de Tours) a

souligné dans les *Lettres à Lucilius* la fonction de l'exemple, qui n'a pas seulement valeur illustrative, mais contient une force persuasive d'action ; moyen efficace proposé par le maître, c'est aussi un instrument d'autonomie pour le disciple dans son progrès personnel vers la sagesse. Enfin Francesca Romana Berno (U. La Sapienza, Rome) a analysé, dans la lettre 66, trois paradigmes de persuasion : Claranus, condisciple de Sénèque, l'interlocuteur du dialogue, Héraclès, l'archétype du choix philosophique, et Mucius Scaevola, la référence historique. Les orateurs suivants ont traité de patristique, grecque et latine. Guillaume Bady (CNRS Sources chrétiennes, Lyon) s'est intéressé aux poèmes épistolaires de Grégoire de Nazianze : la parénèse est présente dans chacune de ces pièces, où Grégoire s'efforce de respecter les trois préceptes de concision, de clarté et de grâce. Marlène Kanaan (U. de Balamand, Liban) a étudié les arguments et les procédés stylistiques auxquels Grégoire de Nysse a recours dans sa lettre 2, où il met son correspondant en garde contre la pratique du pèlerinage à Jérusalem. Pour ce qui est des Pères latins, Aline Canellis (U. de Saint-Étienne) s'est penchée sur la lettre 118 de saint Jérôme, adressée à Julien, qui a perdu ses enfants, puis sa femme ; on s'attend à une consolation chrétienne, mais la lettre est en fait une exhortation sur le thème de la *militia Christi*. Les lettres 107 et 128 du même Jérôme ont souvent été rapprochées, dans la mesure où elles proposent l'une et l'autre un programme d'éducation chrétienne des petites filles ; Benoît Jeanjean (U. de Brest) a cependant montré que les deux textes présentent des différences significatives. Pierre Descotes (ENS de Paris) a, pour sa part, étudié les lettres 147 et 187 de saint Augustin : dans ces deux « lettres-traités », l'évêque d'Hippone entreprend tout à la fois de résoudre un problème théologique difficile et de composer une véritable lettre, qui réponde à la personnalité et aux besoins de son correspondant. Dernière communication sur l'Antiquité tardive : celle d'Étienne Wolff (U. Paris-Ouest-Nanterre-La Défense), qui a mis en lumière les diverses modalités de l'action que Sidoine Apollinaire déploie dans ses lettres, dans les domaines politique, religieux et social, avec deux moments de rupture : l'entrée dans les ordres en 469/470, et la victoire du roi Euric en Auvergne en 475. Cette deuxième journée s'est terminée sur deux interventions traitant de la médecine à la Renaissance. Analysant les épîtres dédicatoires des ouvrages médicaux, Magdalena Kozluk (U. de Lodz) a examiné la manière dont l'épistolier construit sa propre figure d'autorité, dans le but d'encourager, de demander conseil ou d'admonester. Enfin Jacqueline Vons (U. de Tours) a présenté quelques exemples de *consilia* empruntés à la correspondance d'André Vésale et aux registres de la Faculté de médecine de Paris, portant sur des cas individuels ou des situations d'intérêt public manifestant la complexité des relations entre médecine et pouvoir.

La troisième journée était consacrée aux prolongements : Moyen Âge, époques moderne et contemporaines. Alberto Ricciardi (U. Guglielmo Marconi, Rome) s'est interrogé sur l'attitude des épistoliers des IX^e et X^e siècles (par exemple Loup de Ferrières) : quelle perception ont-ils des bouleversements politiques, cherchent-ils par leurs suggestions à réduire ceux-ci, ou à soutenir les nouvelles réalités dynastiques et territoriales, et quelle conception du conseil développent-ils ? Jean Schneider, spécialiste de grec byzantin (U. de Lyon-2), a étudié les rapports entre amitié, enseignement et prescription dans des lettres d'Ignace le Diacre, de Photios et de Jean Mauropous, notamment sur des points de discussion philologique. Fanny Oudin (U. de Nantes) a montré comment, dans les épîtres vernaculaires des XIII^e-XIV^e siècles (Guiraut Riquier, Jean Froissart, Christine de Pizan), donner un conseil est une façon de « se recommander » soi-même comme auteur. Véronique Abbruzzetti (U. de Paris-3 Sorbonne Nouvelle) a analysé le rôle de conseiller des puissants qu'endosse Pétrarque dans quelques lettres, notamment lorsqu'il s'agit de chasser « les nuages de la passion » en inspirant sérénité et esprit de concorde. Sébastien Galland (CERPHI-ENS de Lyon) a caractérisé la parénétiq ue épistolaire de Marsile Ficin comme un art

du conseil pratique, adapté à la situation particulière du destinataire mais ouvrant sur la perspective d'un enseignement universel, dans la lignée des *Lettres à Lucilius*, et qui, dans le cas des gouvernants, est une invitation à incarner l'idéal du Roi-humaniste. Viviane Mellinghoff-Bourgerie (U. de la Ruhr-Bochum) a montré comment la direction spirituelle, dans les *Epistres spirituelles* de Jean d'Avila (1588) se parait de la tradition sénéquienne pour mieux guider les esprits dans la dévotion, et comment l'édition française du Tourangeau Gabriel Chappuys, avec son système de mots clés d'apparence néo-stoïcienne, contribua à la large diffusion de cette pièce maîtresse de l'épistolographie jésuite. Jeanine De Landtsheer (KU Leuven) s'est intéressée aux nombreuses lettres de Juste Lipse qui témoignent des rapports entre le maître et ses étudiants ou leurs parents — suggestions dans l'avancement de lectures, sur la poursuite des études et la carrière future, mais aussi missives très personnelles d'encouragement, ou de consolation, et même de conseil à propos d'un mariage, qui nous donnent l'image émouvante d'un professeur plein de sollicitude. Cécile Lignereux (U. de Grenoble) a analysé dans les lettres de Mme de Sévigné à sa fille les séquences d'exhortation, qui se déploient librement par rapport aux cadres rhétoriques traditionnels : distincte du conseil qui argumente pour sortir de l'indécision, l'exhortation vise à donner l'impulsion décisive pour agir et, s'adressant à l'affectivité, recourt systématiquement aux métaphores et aux expressions familières. Marianne Charrier-Vozel (U. de Rennes) a étudié, à la lumière des secrétaires (*Manuel épistolaire à l'usage de la jeunesse* de Philippon-la-Madelaine, *Nouveau Secrétaire de la cour* de René Milleran) les lettres de conseils dans la correspondance de Mme Riccoboni : si la romancière multiplie les remerciements à l'égard de David Garrick, le célèbre acteur et dramaturge londonien à qui elle demande des avis, c'est forte de son expérience et de ses succès qu'elle prodigue ses recommandations à l'égard de Robert Liston, apprenti littérateur de vingt-neuf ans son cadet ; cela illustre l'importance du rapport des places et le délicat équilibre entre franchise et politesse. Enfin Jean-Dominique Beaudin (U. de Paris-4 Sorbonne) s'est penché sur la *Lettre ouverte à un jeune homme sur la conduite de la vie*, parue en 1966, sorte de testament intellectuel et moral d'André Maurois où se conjuguent art de vivre et art d'aimer.

Si le colloque suivait comme on le voit l'ordre chronologique, toutes ces contributions vont être réparties en chapitres thématiques dans un livre à paraître sous le titre *Conseiller, diriger par lettre (Epistulae antiquae IX)*. La publication est prévue pour 2016, aux Presses Universitaires François-Rabelais de Tours, où sont parus les trois précédents volumes de la série *Epistulae antiquae*.

Élisabeth Gavaille et François Guillaumont